



Dimensions :

longueur 16 m x largeur 10,50 m x hauteur 9 m. 168 m² env.

En 1674, alors que les premiers invalides emménagent dans l'Hôtel des Invalides, l'actuel grand salon sert de chapelle religieuse, en attendant la construction de l'église Saint-Louis-des-Invalides. La reine Marie-Thérèse y aurait prié lors de sa visite en 1676.

En 1678, l'église Saint-Louis des Invalides est achevée. Le grand salon devient ensuite la salle du Conseil. Le gouverneur des Invalides y préside des réunions durant lesquelles sont prises les décisions administratives concernant l'Hôtel.



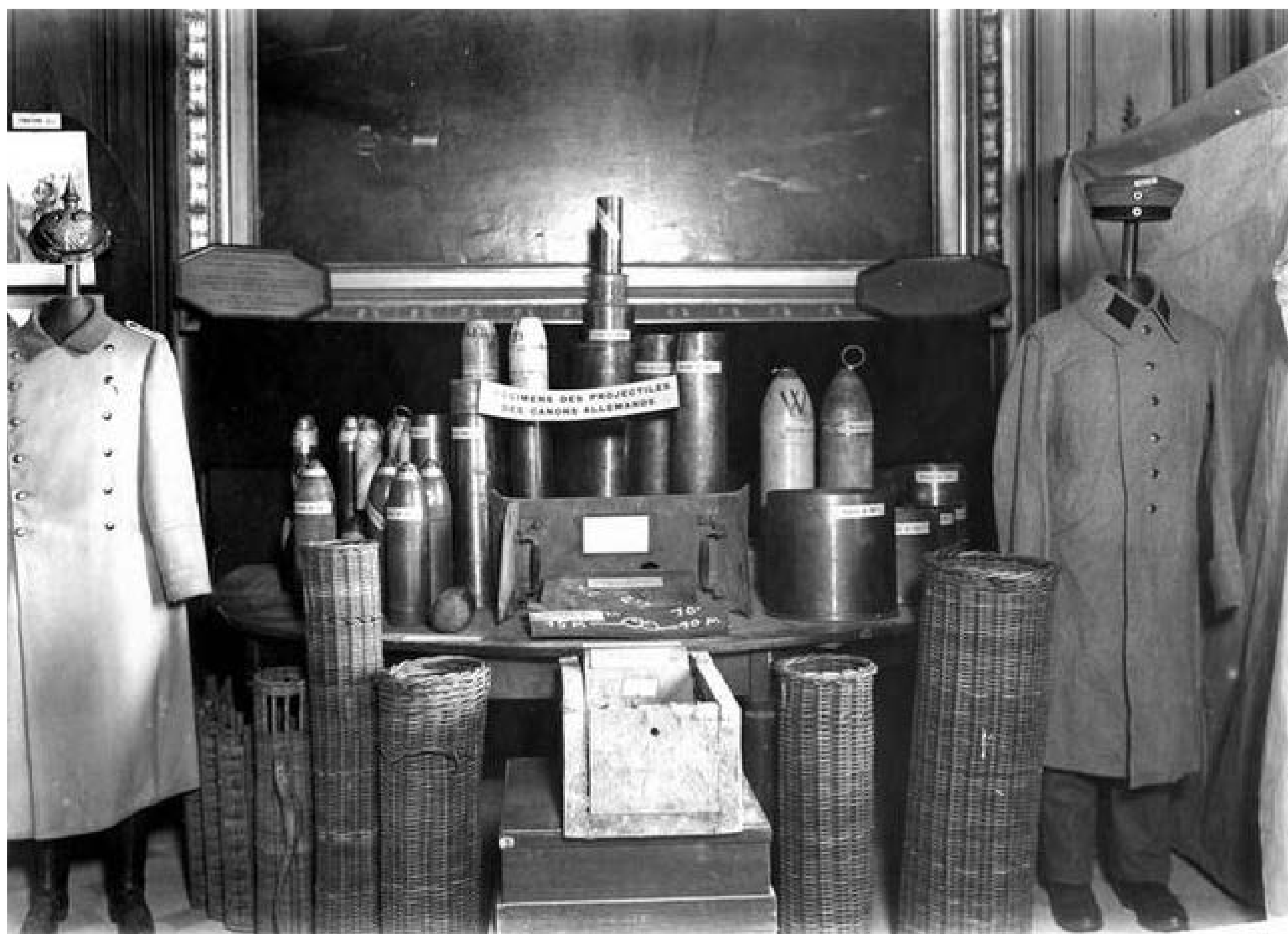
*Almanach (détail) pour l'année 1707 /
Le roi visite d'Hôtel des Invalides, 28
septembre 1706*

Il y organise aussi des réceptions. La salle a été décorée par des soldats invalides ou âgés devenus tapissiers pour l'occasion. Des tentures « en ouvrage de Savonnerie » sont réalisées par un soldat du régiment de Picardie. Huit pièces ornées de motifs de trophées d'armes sont achevées en 1684 d'après des cartons de Claude Huilot (1632-1702), ainsi qu'un tapis et la garniture de douze chaises. En 1692, Varangot, maître menuisier fournit de

grands châssis de bois de chêne pour tendre la tapisserie.

En 1800, à la demande du Premier consul, une bibliothèque de 20 000 volumes est installée dans la grande salle du conseil pour l'usage des militaires habitant l'Hôtel. Les citoyens Siffre et Pfeiffer sont les artisans chargés de réaliser le mobilier : armoires, bibliothèques, avec 88 portes, pilastres et chapiteaux taillés d'ornements à palmettes. En 1877, par décision du ministre de la Guerre, les meubles et les ouvrages de la bibliothèque sont transférés à l'école militaire.

En 1915, le grand salon est aménagé pour présenter des trophées pris aux adversaires (emblèmes, uniformes, armes et équipement militaires). Des cartes, mais aussi des dessins, des peintures et des sculptures d'artistes français y sont également exposés pour raconter la guerre qui est en cours.

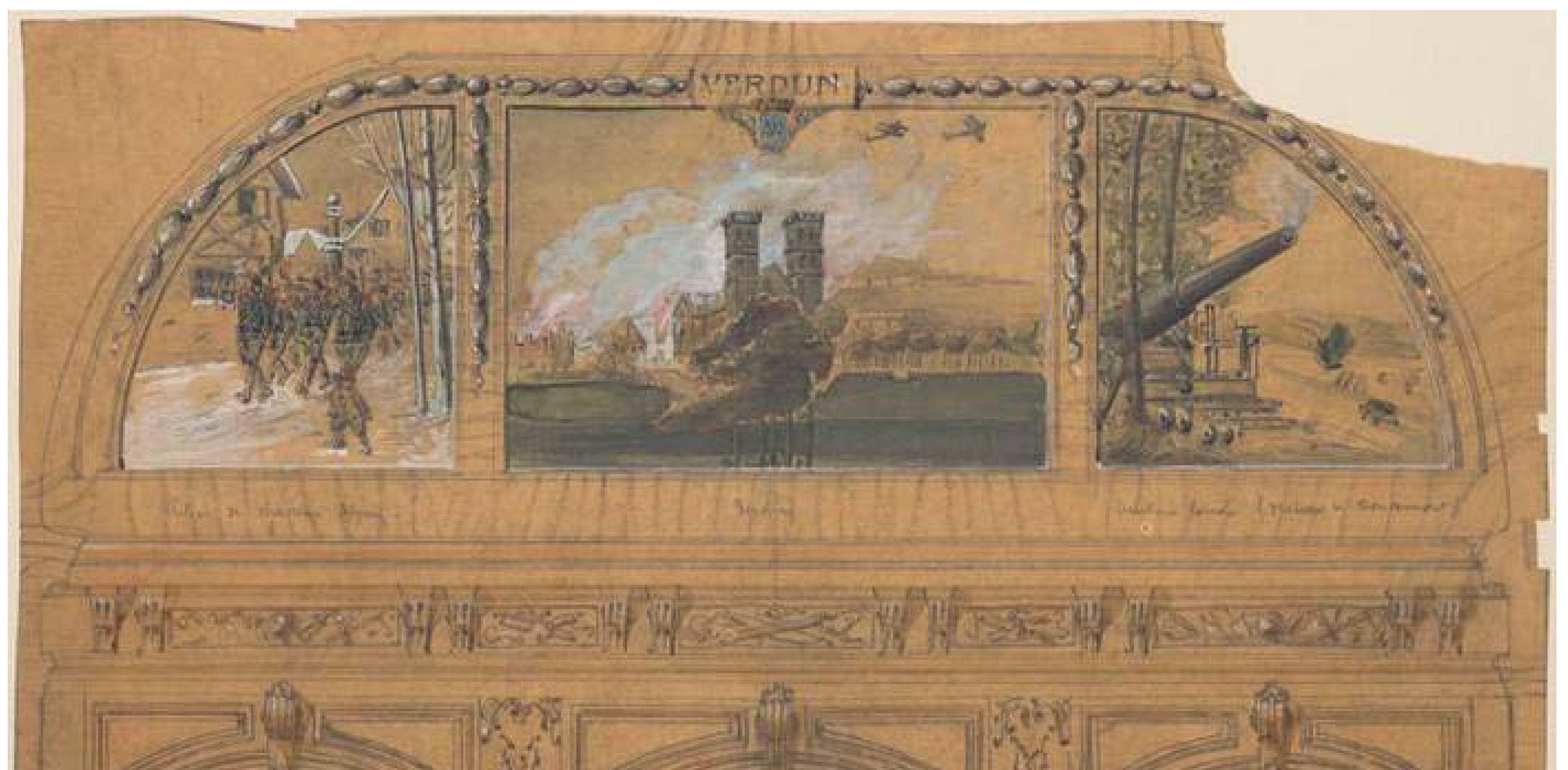
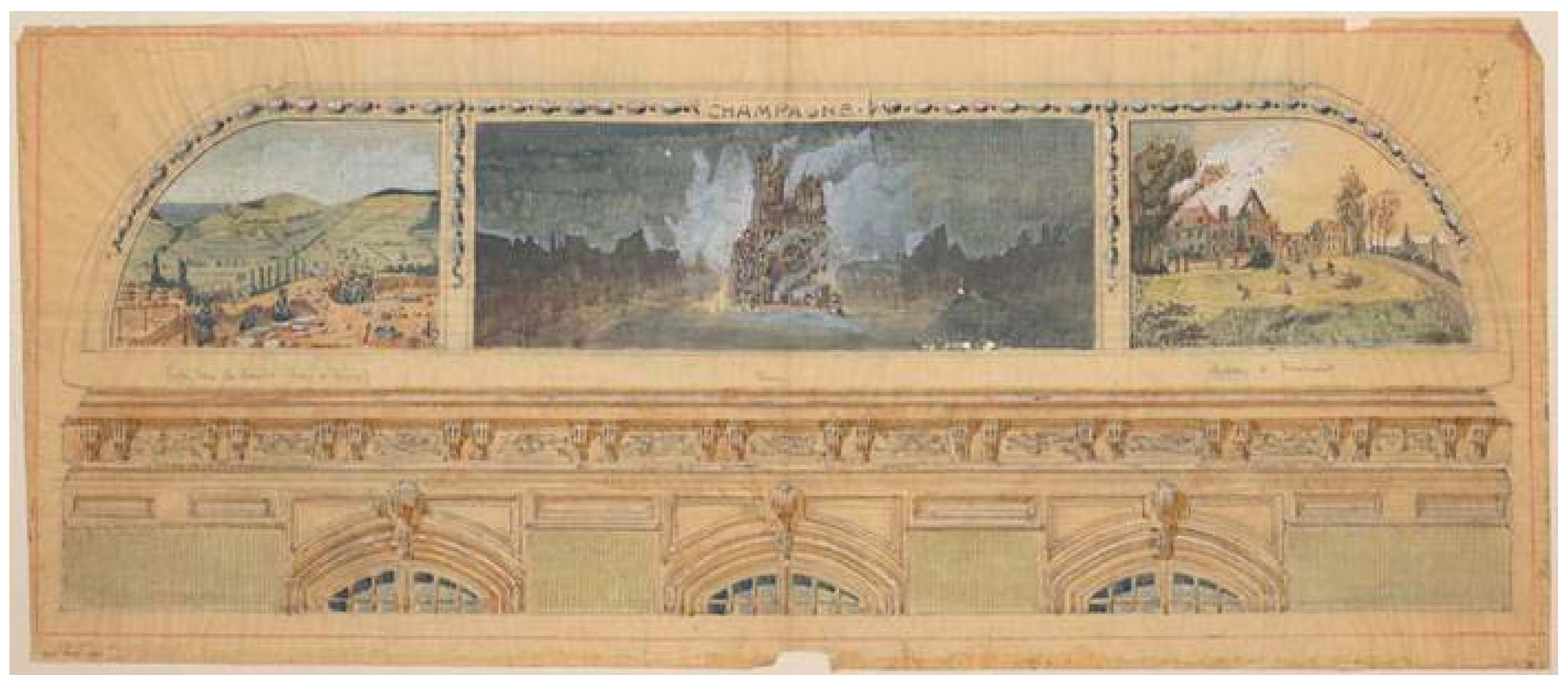
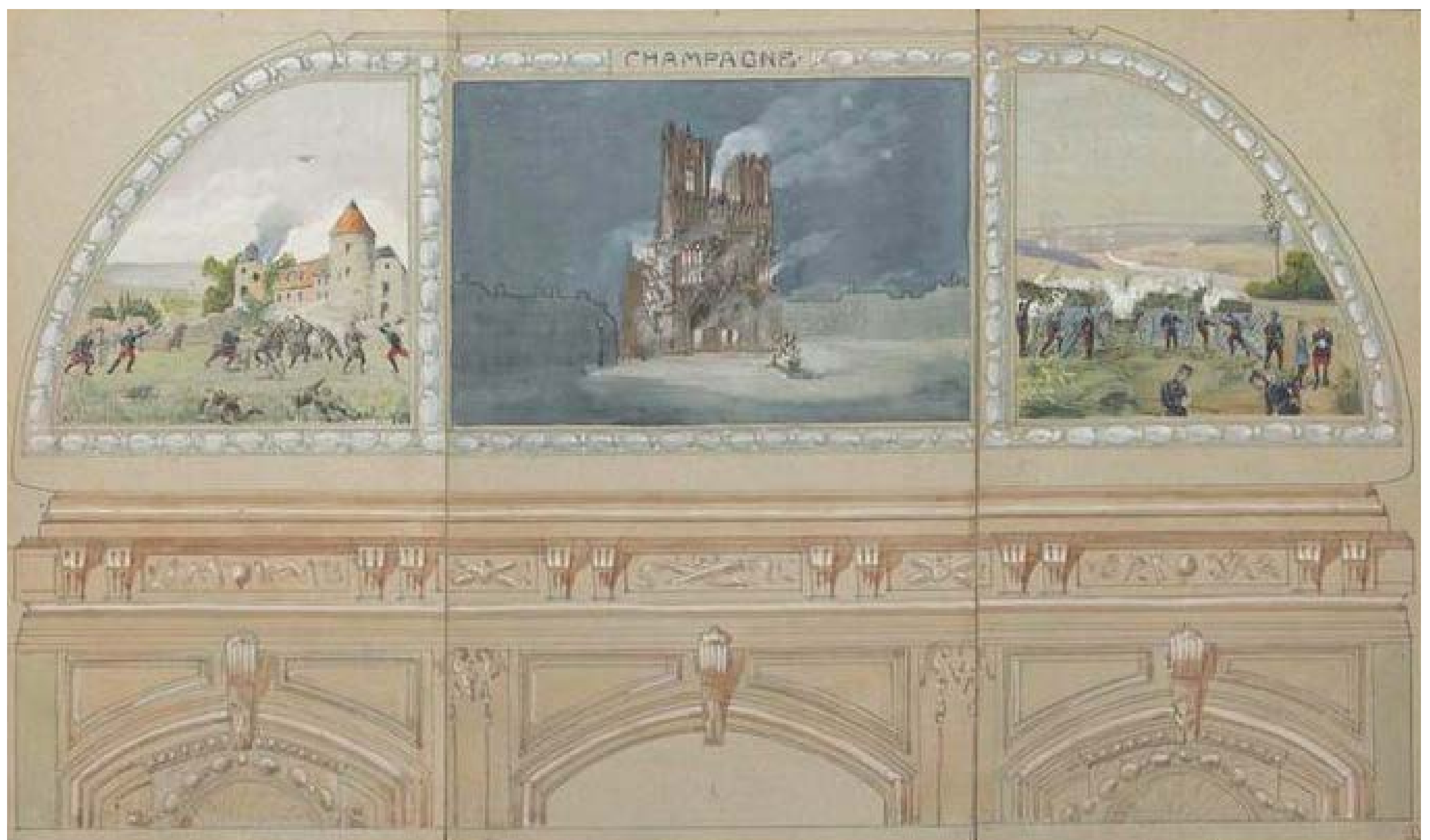


Ci-avant, présentation dans le grand salon de tenues d'officier et soldat allemands, obus, boucliers, paniers à munitions, etc. Le musée de l'Armée est ouvert au public trois jours par semaine à partir de 1915, durant la première guerre mondiale. Photographies prises par Branger Maurice Louis (1874-1950)

Ci-dessous, exposition de drapeaux pris aux adversaires. Cliché identité judiciaire © Paris, musée de l'Armée



Le grand salon a été restauré en 1918. Après la première guerre mondiale, un projet de décor des murs et de la voûte est proposé pour célébrer les grandes heures de la défense du territoire national. Le décor peint est commencé en 1922 par François Flammeng et est achevé par l'un de ses élèves, Charles Hoffbauer à la fin des années 1930. Le décor est déposé lors de la seconde guerre mondiale.



Pour plus de détails sur ce décor consultez l'article de Laëtitia Desserrières, *Un décor disparu du Grand salon : le projet Flameng-Hoffbauer » in L'Hôtel des Invalides*, 2015.

En 1932-1933, le plancher en chêne du Grand salon est remplacé par un carrelage comme en témoigne le registre tenu par le personnel du musée :

2 juin 1933

Salle d'Honneur : sur la proposition du marquis d'Audigné, le conseil d'administration du musée de l'Armée prend la délibération suivante : le conseil d'administration du musée de l'Armée a l'honneur d'adresser à monsieur le ministre de l'Éducation nationale l'expression de ses regrets au sujet des réparations effectuées à la salle d'Honneur du palais des Invalides. Certes, les portes ont bien été décapées et nous applaudissons ce travail, mais les boiseries qui pourtant paraissent elles aussi en chêne massif, ont gardé leur horrible peinture imitant le bois. La décoration du plafond est vraiment par trop discutable, et donne par endroits, l'impression d'un feu d'artifice qui n'a rien de joyeux. De plus l'empereur posé sur un nuage a l'air de tomber dans le vide. Quant au plancher qui autrefois était en chêne, au lieu de le refaire en point de Versailles, comme nous l'avions demandé, on y a placé un dallage blanc et noir semblable à ceux dont on revêt les corridors et les cuisines.

En 1935, la façade et les toitures de l'Hôtel sont classées au titre des Monuments historiques.

En 1937, le peintre Prévost est chargé de rafraîchir les peintures du grand salon. Dans la nuit du 22 décembre 1938, un incendie détruit les combles de l'aile nord des Invalides, le plafond du grand salon s'effondre.



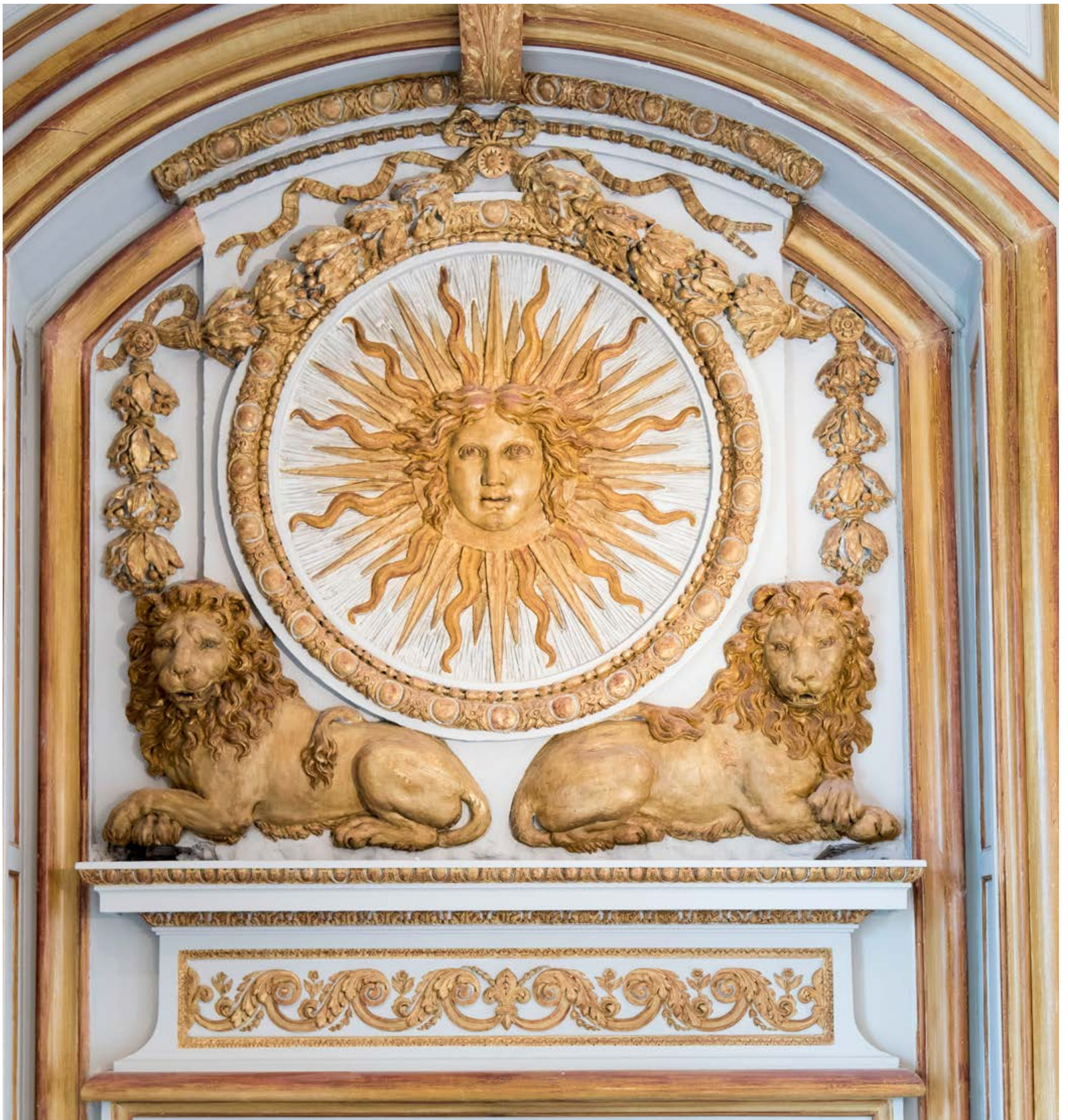
Pour plus de détails consultez l'article d'Olivier Renaudeau, « Le musée de l'Armée de la Grande Guerre à nos jours : un siècle d'histoire » *in L'Hôtel des Invalides*, 2015.

Le grand salon est à nouveau restauré en 1973-1974 par Jean-Pierre Paquet (1907-1975), architecte en chef des Monuments historiques et des bâtiments civils et palais nationaux, et Jacques Dupont (1908-1988), inspecteur général des Monuments historiques. Aujourd'hui

des concerts et des réceptions sont donnés dans le grand salon.

Zoom sur les boiseries

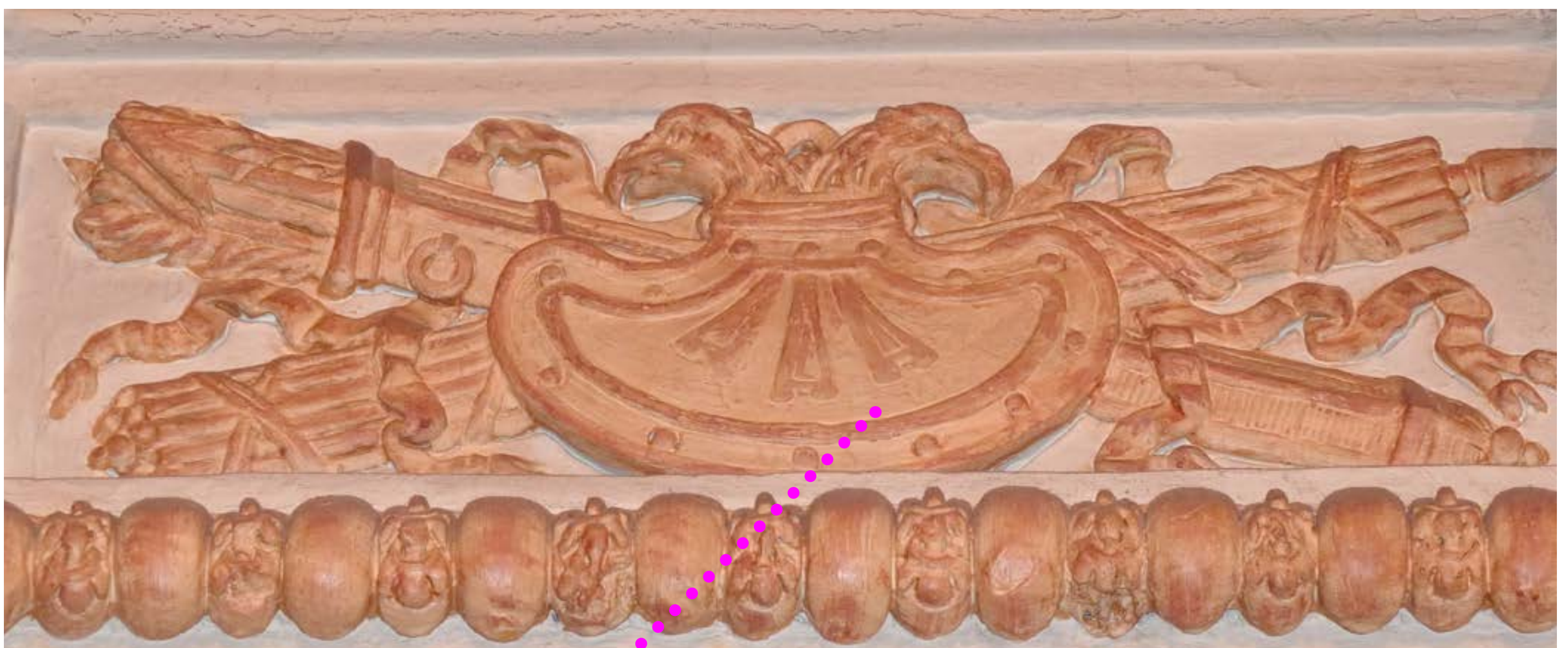
Matières : bois, staff, peinture



Le staff, généralement moins coûteux que le stuc, est un matériau de construction préfabriqué à base de plâtre armé de fibres. Le stuc est un enduit teinté dans la masse utilisé en recouvrement des plafonds et des murs, intérieur ou extérieur. Il se compose d'un mélange de chaux et parfois de sable, de poudre de marbre ou encore de poudre de brique. On peut y incorporer des liants comme les colles animales ou végétales.

Après 1877 et avant 1915, un décor de boiserie et de staff est installé dans le grand salon. Il est toujours en place aujourd'hui. Lors de la restauration de 1973, les staffs et les boiseries sont peints en blanc. Les moulures devaient être dorées, elles reçoivent finalement un « apprêt de dorure ». Les quatre portes sont surmontées d'un soleil rayonnant encadré par deux lions couchés. Le soleil à visage humain est l'emblème choisi par Louis XIV, mais il est également utilisé par Louis XV et Louis XVI. Les lions ont été réalisés à partir de moulages effectués sur les vantaux d'une des grandes portes situées en façade nord de l'Hôtel.

La corniche située au-dessus des portes est ornée de trophées évoquant les arts et les sciences liées à la guerre et aux combattants



Les armes

1. Pelta

Ce petit bouclier est composé d'un treillage d'osier recouvert de cuir épais. Il est utilisé notamment par les Thraces qui le conservent lorsqu'ils font partie des armées helléniques. Les poètes grecs l'attribuent aussi aux

Amazones. À l'époque romaine la *pelta* des amazones est très présente dans les décors et à l'époque impériale elle symbolise la *virtus*, la vertu guerrière. La *pelta*, dont les angles sont terminés par des têtes de lion ou d'aigle, apparaît aussi sur l'emblème de la République française.



2. Carquois

Cet étui contient des flèches.

3. Faisceau de licteur

Dans la Rome antique, les licteurs sont chargés de protéger et d'exécuter les décisions coercitives des magistrats qui possèdent l'*imperium*, c'est-à-dire le pouvoir de contraindre et de punir. L'attribut principal des licteurs est le ***fascēs lictoriae*** composé d'une lanière pour entraver un coupable, de verges pour la punition corporelle, et parfois d'une hache pour la décapitation. Le faisceau romain a été repris comme emblème par divers mouvements ou régimes politiques. L'Ancien Régime en fait un attribut de la magistrature et signe de pouvoir. Lors de la Révolution française, il représente plutôt l'union et la force des citoyens français réunis pour défendre la Liberté. Il devient ensuite un

des symboles de la République française
« une et indivisible » (tel un faisceau). La
hache est ici remplacée par une pique.

Les sciences

Les instruments scientifiques évoquent
les ingénieurs, les pionniers, les sapeurs,
les pontonniers, etc. qui construisent
toutes sorte de structures, qui fortifient
des places, qui aménagent le terrain
pour les combattants et leurs matériels
Plusieurs instruments évoquent aussi la
maîtrise du temps.



1. Laurier - Symbole de victoire

2. Règle

3. Pied du roi - instrument de mesure

4. Cadran solaire

5. Plan d'une place forte bastionnée

6. Équerre

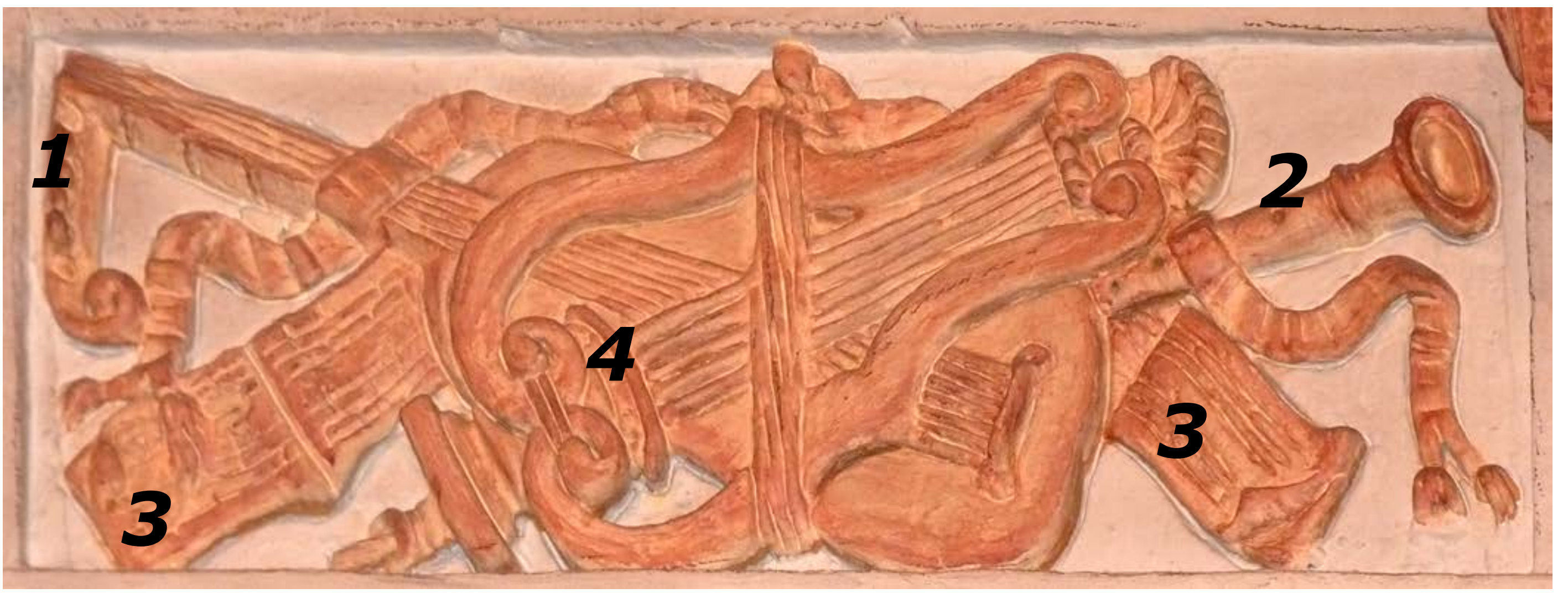
7. Compas

8. Plomb

9. Sphère armillaire

10. Traité présentant le dessin d'un arc

11. Sablier



La musique

Les instruments de musique ont longtemps été indispensables dans une armée. Pendant la bataille, ils permettent, de manière simple et codifiée, de transmettre ou de répéter les ordres et même d'entrer en relation avec l'adversaire. La musique ponctue aussi la vie des soldats: elle donne le rythme, par exemple lors des marches, elle peut insuffler énergie et courage, elle permet aussi de pleurer les morts, de fêter la victoire ou même de se détendre.

1. Viole ou luth ?

Le corps de l'instrument rappelle la viole. Le chevillier presque perpendiculaire au manche rappelle plutôt le luth.

2. Hautbois

Cet instrument est connu dès l'Antiquité. À partir de 1650, il est divisé en trois parties : corps du haut, corps du bas et pavillon. Le hautbois est utilisé par les armées du Roi-Soleil par exemple.

3. Partition de musique

4. Lyre

La lyre était déjà connue des Sumériens. Pourtant, dans la mythologie grecque, elle est l'attribut d'Hermès, son inventeur, d'Apollon musagète, d'Orphée et d'Érato, muse de la poésie lyrique. Cet instrument n'a pas été utilisé par une armée.

5. Partition de musique

Des panoplies

Des tentures de velours frappé couleur feu sont ornées de portraits ou de panoplies. Sur les murs latéraux, donnant sur l'esplanade et sur la cour d'honneur, figurent quatre panoplies d'armes issues des collections du musée. Elles ont été réalisées à l'image des anciennes salles d'apparat ou des salles d'armes. Tentures faites par la maison Lelièvre. Peintures et boiseries par la maison Mériquet-Carrère. Les tentures ont été entièrement refaites au XX^e siècle.

Paire de défenses de bras

G373. Début du XVI^e s.

Paire de mitons

G407. Début du XVI^e s.

Muserolle

G607. Allemagne, 1574

Hache de corporation

Po21878. Saxe, fin XVIII^e s.

Paire d'étriers

G03416. France XVII^e s.

Colletin

G279. France, v. 1630-40

Rondache

I6593¹. Dans le goût maniériste du XVI^e s.

Arbalète à pied de biche

L.Po2509. Allemagne, v. 1700



Morion-cabanet

H11414. Italie v. 1580



Paire de défenses de jambe
G373¹. Début du XVI^e s.

Paire d'éperons
G513. V. 1650

Paire de défenses de bras
G373. Début du XVI^e s.

Hache de corporation
Po2187. Saxe, fin XVIII^e s.

Chanfrein
G581. Allemagne, Nuremberg, v. 1520.

Plastron
G325. Dans le goût du début du XVII^e s.

Paire d'éperons
G776. Chili, XIX^e s. ?

Épée
J90. Dans le goût du milieu XVI^e s.

Hallebarde
K264. France ? XVII^e s.

Dague à rouelle
J764. Allemagne v. 1500

Épée
J19709. XVII^e s.

Épée
J11341. Allemagne, v. 1620

Demi-harnois
G147. Allemagne, Nuremberg, v. 1585-1590

Masse d'armes
K53. Italie ?, v. 1550

Épée à une main et demie
J68. INRI MIAIRI
Iesvs Nazarens, Rex Iudæorum
« Jésus le Nazaréen, roi des Juifs »





Pertuisane

K386. Allemagne v. 1630

Épée

J11882. Allemagne v. 1620

Hallebarde

K307. France v. 1600-1620

Dague à rouelle

J764¹. Allemagne v. 1500

Épée

Fin XVI^e s.

Épée

J11370. Allemagne, Saxe, v. 1590-1600

Masse d'armes

K45. Allemagne, v. 1550

Paire de gantelets

G424. France, v. 1620-1640

Épée composite

J11815. Dans le goût de la fin du XVI^e s.

Chanfrein

G590. Allemagne, Augsbourg, v. 1545-1550

Épée

J21. Italie, v. 1580

Épée

J146. Espagne, XVI^e s.

Épée

Po2032

Épée

J250. Allemagne, XVII^e s.

Épée à taza

J250. Espagne, XVII^e s.

Épée

J11333. Espagne, v. 1700-1730

Épée

J11378. Italie, v. 1580

Claymore

J11393. Écosse ?, v. 1570

Épée

J11344. Italie, v. 1610

Épée

J228. France, v. 1650

Épée

J05110. France, XVII^e s.

Épée

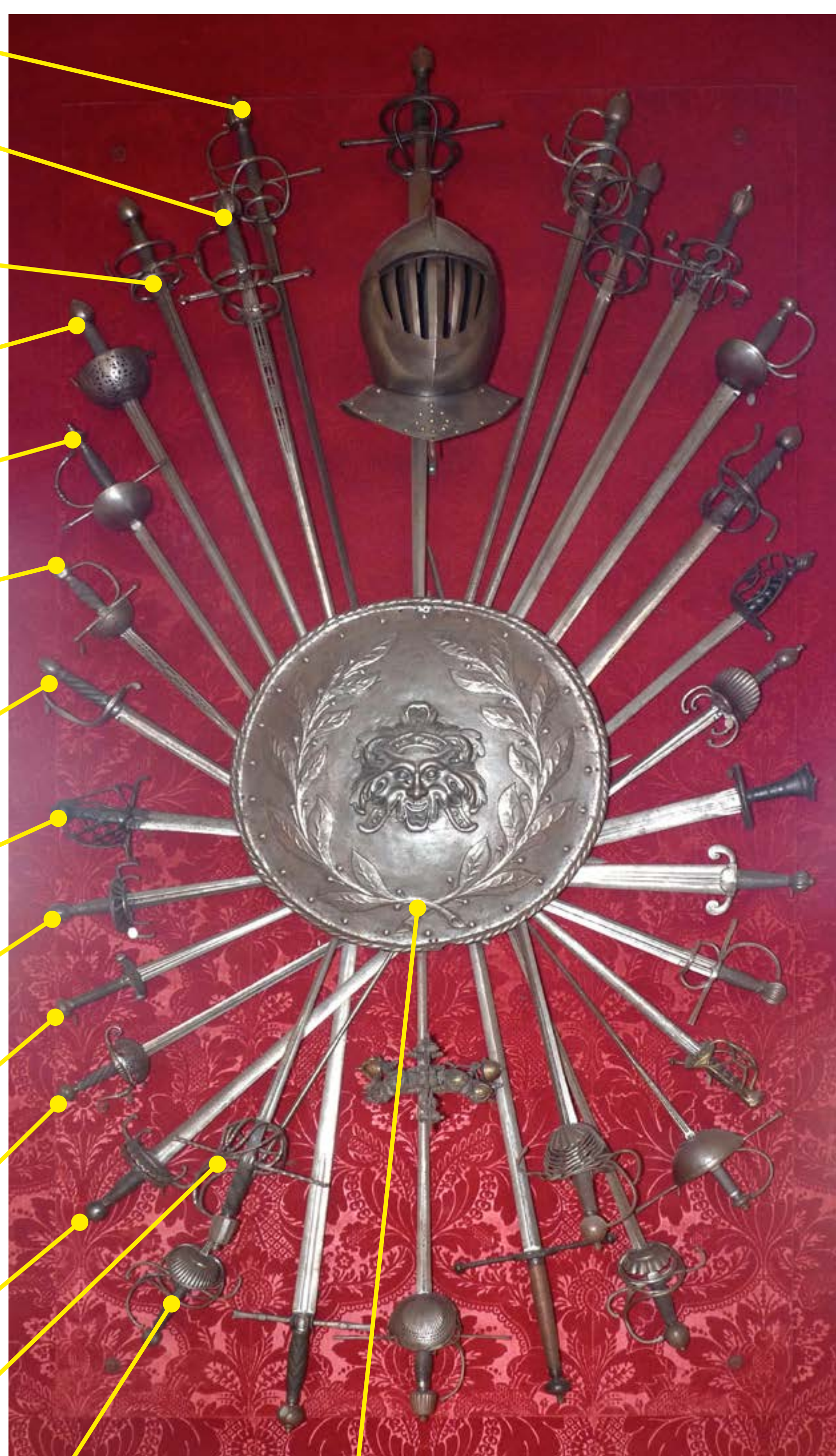
J11346. Italie, v. 1620

Épée

Po1993

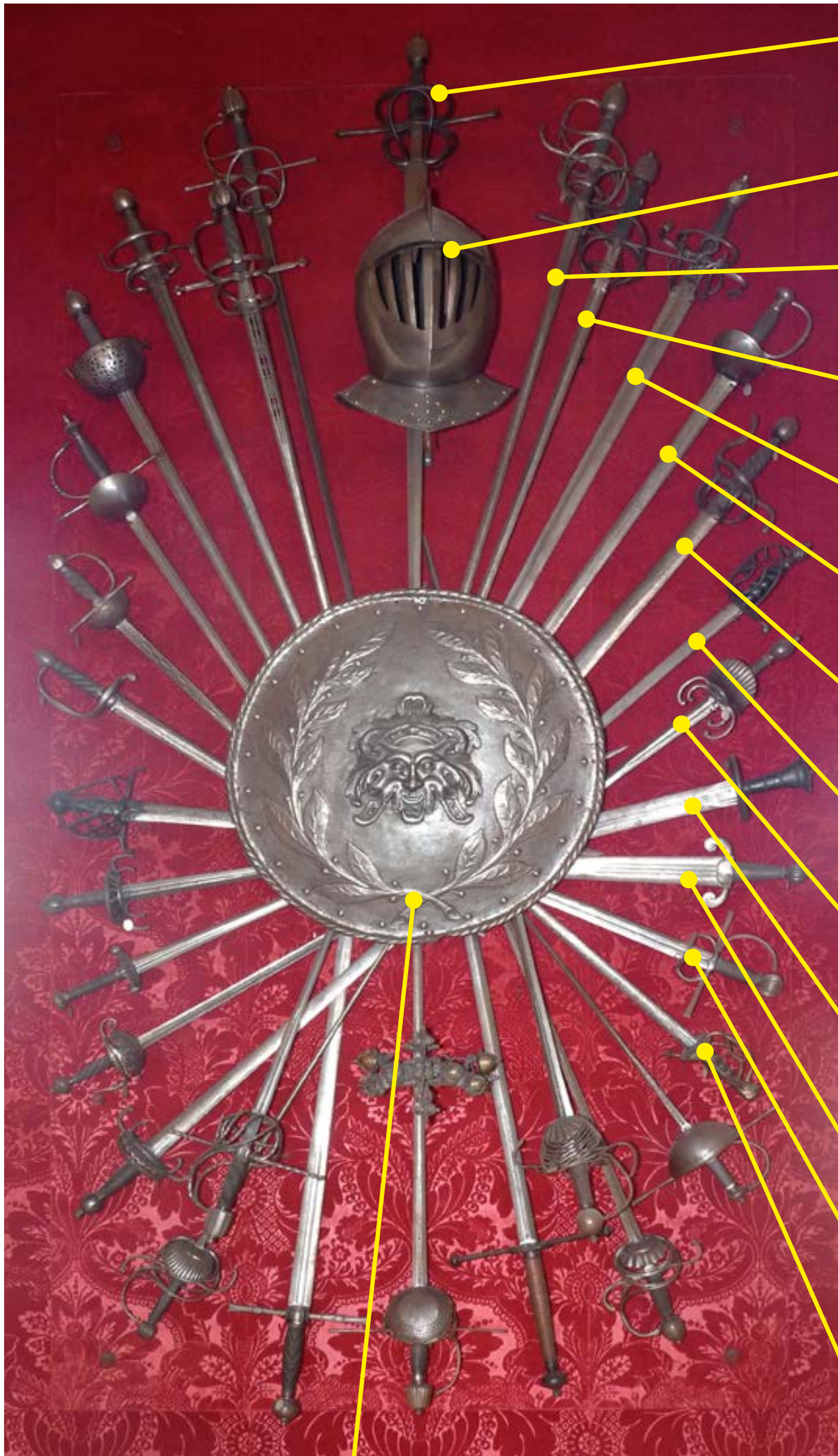
Épée

J11337. Italie, v. 1620



Rondache

183. Dans le goût du XVI^e s.



Épée composite

?

Armet à grille

H27. Tschinke, Allemagne, v.1630

Épée composite

J11367. XVII^e s.

Épée

?

Épée

J203. Allemagne, v. 1570-80

Épée

J222. Espagne, v. 1650

Épée

J11366. Allemagne, v. 1600-1610

Sabre

J11394. Europe centrale, XVIII^e s.

Épée

J11384. Italie, Florence, v. 1620

Lansquenette

J37. dans le goût de la 1^{re} moitié du XVI^e s.

Épée composite

J11388. Italie, XVI^e-XVII^e s.

Épée

J81. Allemagne, v. 1500-1530

Épée

J11374. Suisse, v. 1670-1680

Rondache

I83. Dans le goût du XVI^e s.



Tschinke

M358. Tschinke, Silésie, v.1620-1630

Épée wallone

J11379. France modèle 1679

Paire de pistolets à rouet

Mpo851 et 851'. Dans le goût du début du XVII^e s.

Chanfrein

Gpo2228. Dans le goût maniériste de la fin du XVI^e s.

Poire à poudre

8638. Europe ouest, v. 1800

Pistolets

09754

Plastron et braconnière

Gpo578. Allemagne, Augsbourg, v. 1510

Arquebuse à rouet

M245. Allemagne, fin XVII^e s.

P ?

M368

Paire de gantelet ?

Po2317, Po2328

Armet maximilien

H.Po633. Allemagne, v.1520-1525

Tschinke

M361. Silésie, v.1620

Épée

Reconstitution dans le goût de
rapières du début du XVII^e s.

Hache d'armes

K6594. Europe de l'est ?,
XVI^e s.

Marteau d'armes composite

K19. XVI^e s.

Poire à poudre

2093

Paire de pistolets

M1624

Arquebuse à rouet

M188. Allemagne, Suhl, v. 1670-
1680

P?

M332



Paire de défenses de bras

GPo608